

Le gang des faux policiers

Antoine Daguët



En un Mot comme en Cent

www.centmots.fr

Le gang des faux policiers

« Des voleurs déguisés en policiers et armés de fusils d'assaut ont attaqué mardi une bijouterie de Lyon. Un des malfrats est en soin intensifs à l'hôpital de la Croix Rousse. Ses complices ont réussi à prendre la fuite. Vers 14H00, quatre ou cinq hommes encagoulés sont arrivés à bord d'une Audi équipée d'un gyrophare. Ils ont fait irruption chez le bijoutier suisse Jaeger-LeCoultre, dans la très sélecte rue Gasparin, en plein cœur de la presqu'île lyonnaise. Après avoir brisé les vitrines à l'intérieur du magasin, ils ont fait main basse sur les bijoux avant de disparaître à toute allure au volant de leur voiture.

Une commerçante raconte : « Une voiture stationnait en plein milieu de la rue, avec un gyrophare et une personne encagoulée armée d'une mitraillette, criait à tout le monde qu'il ne fallait pas entrer dans la rue. J'étais persuadée que cette personne était de la police. En fait, c'était un des bandits !" .

L'attaque, qui n'a fait aucun blessé, aura duré à peine une minute. Les faux policiers auraient complètement réussi leur coup sans une sortie de route à grande vitesse à l'angle du pont Bonaparte. Le conducteur, grièvement blessé est mort à l'hôpital. Ses trois complices ont pu s'en fuir. On parle d'un préjudice de près d'un million d'Euros.

Pas mal, le coup du déguisement, ils sont très forts ! Le commissaire Pradier parle tout haut. C'est son jour de congés. Bien calé dans son vieux fauteuil aux couleurs délavées par le soleil, il lit tranquillement le journal en sirotant son café. Gérard Pradier aime son jardin, sa terrasse, son café. Quand il n'est pas au bureau, on est sûr de le trouver là, dans son jardin., vêtu d'une vieille salopette. Il porte un soin méticuleux à ses tomates, ses salades. Il surveille le figuier et l'abricotier avec gourmandise. La chaleur matinale est encore raisonnable. Pradier ferme le journal, dépose sa tasse dans l'évier et file dans son potager. À partir de ce moment, il n'est plus là pour personne, il oublie le temps qui passe.

« Commissaire, commissaire », Gérard Pradier lève la tête.

« Commissaire, je sais que c'est votre jour de congé mais le directeur vous demande ; J'ai pour consigne de vous ramener d'urgence au bureau. »

- Bonjour Monsieur le directeur, vous souhaitez me voir ?

- Asseyez-vous Pradier. Désolé de vous voler votre jour de repos. Je vous présente l'inspecteur Marceau qui est arrivé ce matin de Lyon. Les deux hommes se serrent la main.

- Vous avez lu la presse ce matin ?

- L'affaire de vol de bijoux à Lyon ?

- Exactement. Inspecteur, expliquez au commissaire pourquoi vous êtes là de si bonne heure.

- À la suite du cambriolage, la voiture des voleurs est allée s'emplafonner dans un platane. Des témoins ont vu 3 individus s'enfuir mais le conducteur gravement blessé est resté coincé dans la voiture. Il est mort pendant son transfert à l'hôpital. L'analyse de son téléphone portable nous a permis de retracer l'itinéraire de la bande. Parti de Montpellier, le conducteur de la voiture a fait escale un moment à Montélimar, avant de prendre la route pour Lyon, peut-être pour prendre un ou plusieurs complices au passage. On a pu retrouver la position du signal pendant l'arrêt à Montélimar ; On pense que

le conducteur du véhicule s'est arrêté au bar La panthère noire. Le véhicule n'a plus fait aucun arrêt jusqu'à la bijouterie Jaeger-LeCoultre. Si la bande s'est donné rendez-vous, là, c'est que tous connaissent l'endroit. L'un ou plusieurs des malfaiteurs sont peut-être même des habitués. Nous pensons que les voleurs, s'ils sont bien originaires de Montélimar comme nous le supposons, vont tôt ou tard, reprendre leurs habitudes et venir prendre un verre. Nous voulons surveiller le bar. Pour cela nous comptons sur vous et vos hommes commissaire. Vous connaissez bien les délinquants qui sévissent localement, peut-être que quelques-uns fréquentent ils cet établissement ?

- Commissaire, le directeur a repris la parole, je vous ai demandé d'interrompre votre repos car le temps presse. Grace à l'examen du téléphone, nous avons un coup d'avance sur les voleurs. Ça ne va pas durer. À vous de jouer.

Une heure plus tard, les fidèles lieutenants du commissaire sont là, un peu à l'étroit dans le bureau du commissaire. Gilles, 48 ans, est le plus ancien. Depuis plus de 10 ans, il travaille sous les ordres du commissaire. Les deux hommes se connaissent bien, se comprennent à demi-mot. Thierry, Marc, Daniel ont à peine la trentaine. Ils ont intégré le service l'année passée. On pourrait les prendre pour trois frères : mêmes jeans, même basquettes, même

allure nonchalante et désabusée ; Impossible de deviner qu'ils sont flics.

Le commissaire : - Est-ce que l'un de vous fréquente le bar La Panthère?

Marc : - Je vais souvent prendre un café là-bas. Le patron m'aime bien, il sait que je suis flic.

Le commissaire : - Vous autres ?

Thierry : - Daniel et moi, on préfère les beaux quartiers, on a nos habitudes au café de La Bourse !

Le commissaire : - Gilles ?

Gilles : - Je n'aime pas beaucoup trainer dans les bars et j'évite de boire trop de café.

Le commissaire : - Bien, le casting est donc tout trouvé : Marc, tu continues à aller prendre ton café comme d'habitude. Tu observes bien qui est là, mais tu ne changes surtout rien à tes habitudes pour ne pas éveiller les soupçons. Gilles, Thierry et Daniel, vous vous relaierez pour surveiller discrètement les allées et venues. Si l'adresse est la bonne, vous ne tarderez pas à reconnaître quelques-uns de nos clients. On commence tout de suite. Thierry tu prends le premier quart.

Deuxième journée de surveillance. Depuis hier matin, il ne se passe rien. La vie de flic demande quelquefois beaucoup de patience. Dans son bureau Pradier, s'est remis sur

d'autres affaires. Le téléphone sonne. C'est l'inspecteur Marceau :

- Bonjour commissaire, je suppose que vous n'avez aucun élément nouveau ?

- En effet, le café La panthère Noire n'est pas si mal fréquenté, la surveillance n'a rien donné. Nous maintenons néanmoins le dispositif.

- Bon ! j'ai de nouveaux indices à vous communiquer. L'examen minutieux des appels passés par le conducteur fait apparaître plusieurs communications avec Montélimar, des appels localisés autour du quartier Grangeneuve. Nous avons des numéros mais pas les noms des propriétaires bien sûr. Les cartes prépayées ont encore du crédit

disponible, nous avons mis les numéros sur écoute. Avec un peu de chance, l'un des propriétaires l'utilisera encore. À bientôt commissaire.

La journée s'écoule sans histoire. Nous sommes au printemps, la température est agréable. Le léger vent du nord a chassé les nuages découvrant un ciel bleu azur sans ride. Sur les allées provençales, les rayons du soleil se faufilent à travers les arbres qui ont tout juste récupéré leurs feuilles. Au bout de l'allée, calé dans une des voitures banalisées en place, Thierry vient de relayer Marc. L'attente reprend, d'autant plus pénible qu'on ne sait pas très bien ce qu'on cherche. Deux heures passent. Le vibreur du téléphone sort

Thierry de sa torpeur. C'est le commissaire Pradier.

- Thierry, l'un des portables mis sur écoute envoie de nouveau un signal. Apparemment son propriétaire se dirige vers le centre-ville. Ouvrez l'œil, il est bien possible que notre inconnu se rende au bistrot. Je te rappelle dès qu'il est localisé plus précisément.

Thierry descend de voiture et va s'installer à une table. « Un café s'il vous plait. »

Au bureau où deux ordinateurs ont été connectés directement au serveur central de la PJ, le commissaire Pradier, Marc et Gilles se tiennent autour de Daniel, le plus à l'aise avec l'informatique. Le signal se déplace le long des Allées Provençales,

- La voiture s'est arrêtée ! C'est Daniel qui parle. Apparemment, il s'est garé sur le parking le long des allées provençales.

Un silence absolu règne dans la pièce. Les policiers sont tendus. L'homme est là tout près, va-t-on arriver à le coincer ?

- Le signal se déplace à nouveau, plus lentement. Cette fois, il est à pied !

- Il se dirige vers les rues piétonnes, à priori pas vers Thierry !

Le commissaire Pradet attrape son téléphone :

- Thierry, notre homme ne vient pas de ton côté. Quitte le café et remonte à pied la rue Corneroche, Je te rappelle dès qu'on en sait plus.

Le suspect suit la rue Quatre Alliances, traverse la place du marché. Non il s'arrête.

- C'est le café !

Le commissaire rappelle Thierry.

- Notre homme est à La Taverne, place du marché. Installe-toi à la pâtisserie en face.

- Gilles tu fonces là-bas. Tu essaies de voir si c'est quelqu'un qu'on connaît.

Gilles n'a pas demandé son reste, il file sur le champ. Il préfère l'action à l'attente. Il ne lui faut pas longtemps pour rejoindre la place. Prudent, il s'arrête à distance pour voir sans être vu. Un sourire se dessine sur son visage. Quatre tables sont occupées, mais il a tout de suite identifié l'un des clients : Freddie-la-

Fouine. À ce stade, rien ne prouve que ce soit l'homme au téléphone, mais Freddie, bien connu du commissaire Pradier, a déjà été interpellé plusieurs fois. Gilles sort son téléphone, fait à toute allure une série de photos plein zoom puis disparaît.

- Commissaire, notre ami Freddie-la-fouine est attablé à La Taverne avec un autre homme. Notre suspect pourrait bien être l'un des deux. J'ai pris quelques photos.

Le commissaire a relayé l'info à Thierry qui reste à l'affût.

- Marc et Daniel, vous allez chacun vous mettre à une sortie du parking des allées. Je vous avertis quand notre homme se remet en route.

25 minutes plus tard. Freddie-la-Fouine. se lève et prend congé de son copain. Le signal se remet en route. C'est donc bien lui ! Marc et Daniel sont avertis. Ne pas intervenir, juste prendre le numéro d'immatriculation de la voiture. On sait où le trouver.

Commissaire, un appel urgent pour vous !

- Bonjour Commissaire, le deuxième téléphone a bipé également à Montélimar. Le propriétaire a appelé un correspondant pendant quelques secondes seulement, sans doute pour déjouer le repérage. Il ne sait pas qu'il est sur écoute : Il a juste dit : « le Montilien est d'accord, RDV demain 15h devant le théâtre » puis il a raccroché.

- Merci

Pradier rappelle Thierry toujours à son poste d'observation.

- Thierry, C'est bien l'homme au téléphone qui a quitté le café. Est-ce que l'autre s'est servi de son portable ?

- Oui commissaire, la communication 'n'a pas duré longtemps, une dizaine de secondes.

- Bon Thierry, te voilà maintenant au cœur de l'action. Ce gars est le deuxième homme que nous cherchons. File-le quand il bouge, mais avec un maximum de précautions. Il est visiblement plus prudent que Freddie-la-Fouine.

- Qui ?

- Je t'expliquerai plus tard.

L'homme passe à côté de la pâtisserie, et poursuit sa route. A une bonne distance, Thierry lui emboite le pas. L'homme franchit les Allées Provençales, traverse le parc. se dirige vers la gare.

- Commissaire, il va à la gare. S'il prend le train. Qu'est-ce que je fais ?

Pradier hésite une seconde.

- On va le suivre. Tu prends des billets pour les prochains trains en partance. Un pour Lyon, un autre pour Avignon ou Marseille. Tu te fais tout petit, invisible. Tu m'appelles à l'arrivée.

-

- Commissaire, vous avez Lyon au téléphone

- Bonjour commissaire, nous avons le feu vert du juge pour mettre le numéro appelé sur écoute. Question de minutes. On me dit que de votre côté, vous n'avez pas chômé et que vous êtes sur le point d'identifier 2 des malfaiteurs, c'est vrai ?

- Pas tout à fait ; l'un vient de chez nous, on le connaît bien. L'autre est en ce moment à la gare de Montélimar. On va le suivre pour savoir d'où il vient. On espère qu'il va nous mettre sur la piste du troisième homme.

- Chapeau bas commissaire. À bientôt.

-

Une quinzaine de minutes plus tard, un texto de Thierry indique qu'il est monté avec

l'inconnu dans le train d'Avignon. Pradet décroche aussitôt son téléphone :

- Salut Paul, Gérard, tu vas bien ?

- Aussi bien que possible, mais ce n'est pas pour prendre des nouvelles de ma santé que tu appelles,

- Exact ! Je me demandais si dans tes collaborateurs, tu en avais un capable d'identifier un voyou au milieu de la foule. J'ai dans le train de Montélimar, qui arrive dans 35 minutes à Avignon, un des suspects présumés de l'affaire du vol Jaeger-LeCoultre à Lyon. Un de mes hommes le suit, mais on ne connaît pas son identité. Je me demandais...

- Te fatigue pas, j'ai un gars qui connaît toute la pègre locale. Si ton homme en fait partie, Jean François Lévêque, un de mes fidèles lieutenants, le repèrera. Je l'envoie sur place. Il sera planqué sur le quai au moment où le train entrera en gare.

Lévêque est un pro, au fait de tous les trafics à Avignon. Il a enfilé une salopette et porte un béret. Impossible de le reconnaître. Le train TER entre en gare au ralenti. Le claquement saccadé des roues métalliques sur les joints de dilatation scande sa progression. À l'aplomb du dernier repère, le conducteur actionne les freins qui couinent lamentablement jusqu'à l'arrêt complet du train. On est en milieu d'après-midi, à peine plus d'une centaine de

voyageurs s'agglutinent en haut de l'escalier étroit qui permet de descendre sous les voies pour gagner la sortie. Lévêque examine les traits de chaque voyageur. Il est déçu. A priori, aucun visage connu. Mais quelque chose dans l'allure d'un type de taille moyenne, lunettes noires sur le nez a réveillé sa mémoire. Il lui faut encore 2 ou 3 secondes pour finalement reconnaître Pascal Lemaitre, un truand du quartier de la Barbière. Un individu bien connu de la police, qui a déjà plusieurs condamnations à son actif. Pourtant, avec son élégante chemise bleu ciel bien repassée et ses cheveux parfaitement coiffés, il est méconnaissable. Il a d'avantage l'air d'un vacancier que d'un loubard. Est-ce qu'il porterait une perruque ? Lévêque se pose la

question. Oui, aucun doute, il porte une perruque, c'est pour ça qu'il a failli m'échapper.

Alors que les derniers passagers disparaissent dans l'escalier du souterrain, Thierry, qui a été prévenu par SMS de la présence de policiers locaux à l'arrivée, descend à son tour du wagon. Lévêque lève les yeux et sourit. Aucun doute, ce gars est flic, un jeune flic. Autant qu'il ne piste pas Pascal Lemaitre plus longtemps. Il serait vite repéré et aurait de graves ennuis. Ceux de La Barbière ne sont pas des tendres. Lévêque sort de l'ombre et va à la rencontre de Thierry.

- Commandant Lévêque

- Lieutenant Paire, bonjour Commandant. Avez-vous identifié notre oiseau ?

- Oui. Avec sa perruque et son nouveau look, « propre sur lui », j'ai bien failli le rater. Mais 25 ans dans la police m'ont appris à être attentif. Il s'agit de Pascal Lemaitre, une petite crapule, passée par deux fois en prison pour vol à main armée. On sait où il habite, on connaît ses habitudes, on peut le coffrer facilement si nécessaire.

- Le commissaire Pradet va être content. Il ne me reste plus qu'à reprendre le train en sens inverse. A une prochaine fois Commandant.

Au commissariat, rue Paul Loubet, Gilles entre ouvre la porte :

- Thierry, Marc, réunion chez le patron.

Cinq minutes plus tard, les lieutenants du commissaire sont là : Thierry et Marc, debout, appuyés sur la cloison, Gilles à moitié assis sur le coin d'une table où s'empilent des dossiers.

- Daniel n'est pas là ?

- Il est en patrouille.

- Ok, On va commencer sans lui. Bon, nous connaissons 2 des auteurs du vol de Lyon. Ce n'est pas mal. Il ne nous reste plus qu'à trouver le troisième. On n'interpelle personne, tant qu'on ne l'a pas identifié. Les téléphones de nos trois suspects sont muets. Aucun indice de ce côté. Tout ce qu'on sait aujourd'hui, c'est qu'un RDV est prévu pour 15h demain,

devant un théâtre. On peut supposer qu'il s'agit du théâtre de la ville, mais peut-être est-ce celui d'Avignon, Montpellier, Lyon ou ailleurs. ? Celui qui va nous donner la réponse, c'est Freddie-la-Fouine. On planque dès ce soir près de chez lui. On le prend en chasse quand il se met en route pour le RDV. Discrétion absolue. C'est notre seule piste. Il ne faut surtout pas que notre ami la Fouine s'aperçoive qu'il est surveillé.

Gilles a pris le premier quart jusqu'à 1h du matin. Thierry est venu le relayer pour le restant de la nuit. À 7h du matin, c'est au tour de Marc de s'y coller. 9 heures, rien, 10 heures, 11 heures, midi, toujours aucun mouvement. Pradet tourne dans son bureau

comme un lion en cage. « Qu'est-ce qu'ils foutent ? »

13h52 : la sonnerie du téléphone fait sursauter le commissaire.

- Pradier.

- Commissaire, Marc à l'appareil. Freddie-la-Fouine vient de monter dans sa voiture. Il prend la direction du centre-ville.

- Ne le lâche pas, c'est la seule piste que nous ayons. Reste en contact, j'envoie une seconde voiture pour te relayer. Il ne faut pas qu'il sache qu'il est suivi.

La Twingo bleue de Freddie-la-Fouine suit la route du Teil, contourne la clinique Kennedy et prend l'avenue du Teil qui mène à la gare.

Gilles qui attend, garé rue de Sarda juste avant le pont de chemin de fer, prend le relais. Quelques centaines de mètres plus loin, sur les allées provençales, la Twingo prend la contre-allée pour trouver une place de parking. Gilles poursuit son chemin jusqu'au rondpoint suivant où il opère un demi-tour pour repérer la Twingo. Non loin de là, installé à la terrasse du café de l'Ardèche, Daniel n'a rien perdu de la manœuvre. Freddie-La Fouine descend de sa voiture un sac de sport à la main et traverse rapidement les allées de Provençales et disparaît dans les rues piétonnes.

- Commissaire, Freddie-la-Fouine a rejoint les rues piétonnes. Difficile de la suivre sans me faire repérer.

- Pas de problème, laisse-le filer ? le rendez-vous, c'est le théâtre, il va y aller. Je ne sais pas à quoi il faut s'attendre, mais tiens-toi à l'affût. Daniel est en position au café de l'Ardèche. Vue imprenable sur le théâtre, il sera sans doute le premier à donner l'alerte.

- Commissaire, Marc à l'appareil, je suis près de la gare, je fais quoi ?

- Reste en position là où tu es. On avisera en fonction des événements.

Il est 14h55, ni Gilles ni Daniel n'ont appelé. Le commissaire n'y tient plus.

- Daniel, il est presque 3h, tu es sûr que ni la Fouine ou un de ses acolytes ne fait les cent pas devant le théâtre ?

- Absolument, ça ne peut être plus calme !
Commissaire, il y a un fourgon de la Brink 's
qui vient de s'arrêter devant le CIC.

- Nom d'un chien, la banque, c'est sûrement
ça

- Commissaire, une voiture vient de s'arrêter
devant, un gars descend, qu'est-ce que ... ?

Il vent d'asperger le parebrise du fourgon de
peinture noire.

- Gilles, le CIC !

Pradet a hurlé dans le micro.

Gilles a tout de suite compris et sauté de la
voiture. Daniel, par reflex s'est levé
précipitamment renversant son café. Il a sorti

son arme et se précipite à travers le carrefour en hurlant « police ».

L'homme cagoulé s'est retourné d'un bloc. Il a encore son saut de peinture à la main. Le chauffeur de la voiture aussi s'est retourné. Sans perdre de temps, il a enfoncé l'accélérateur laissant son complice sur le trottoir. Au moment où la voiture va s'échapper, Marc, tente un demi-tour pour barrer le passage au fuyard. Il heurte l'arrière de la Mercedes qui lancée à grande vitesse, part en tête à queue et se couche sur le flan.

Au même moment, l'homme au pot de peinture a sorti une arme et tiré sur Daniel qui s'écroule. Gilles, qui n'a rien perdu de la

scène tire à son tour, deux fois, car le voleur le vise. L'homme s'écroule. En trois pas, il est sur lui, constate qu'il ne fera plus de mal à personne. Gilles se précipite alors sur le blessé et hurle dans son micro :

- Daniel est touché, envoyez une ambulance.

De son côté, Marc encore un peu secoué par le choc des 2 voitures se détache et fonce l'arme au poing sur la Mercedes immobilisée, à l'entrée du carrefour. Gilles arrive pratiquement aussi vite le long de la voiture. Il craint que l'inexpérience de Marc lui vaille à lui aussi une balle. Mais le chauffeur de la voiture accidentée est recroquevillé contre la

portière, visiblement groggy et peut être blessé.

- L'aventure s'arrête là, c'est Gilles qui parle. Daniel, encore un peu sonné, tente de faire le point avec le patron.

- Daniel est blessé, les 2 malfaiteurs le seraient aussi.

- Mort, le premier malfaiteur est mort, c'est de nouveau Gilles qui hurle, mais aucune trace de la Fouine. Il court toujours.

- Deux patrouilles et une ambulance sont en route, j'arrive. Pradier attrape son blouson et descend les marches quatre à quatre.

Devant le théâtre, c'est le chaos. Tout est allé très vite. Quand Daniel s'est levé

précipitamment l'arme au poing, tous les clients ont d'abord été surpris, puis paniqués quand ils l'ont vu tomber. Ils se sont tous précipités à l'intérieur renversant tables, chaises, bières et café sur leur passage. De l'autre côté de la rue, c'est le crissement des pneus sur l'asphalte qui a fait tourner les têtes. Les coups de feu qui ont suivi ont provoqué des hurlements et une panique indescriptible sur le trottoir, chacun essayant de se mettre à l'abri. Le vacarme de la Mercedes renversée sur le flanc dans les secondes qui ont suivi, a encore ajouté à la fuite des Montiliens. La voix autoritaire a raisonné a claqué comme un coup de fouet. Tous les spectateurs encore présents se sont figés, Après le concert de coups de frein des voitures, les coups de feu,

les hurlements et le carambolage, un silence lourd s'est abattu d'un coup. Puis le son lointain des sirènes de police a donné le signal du retour à la normale. Un à un les Montiliens sortent de leur cachette, hébétés mais curieux. Les uns regardent de loin Gilles, encore l'arme à la main, qui attend les renforts. D'autres font cercle autour de Daniel, agenouillé près de Marc. Les plus près de la banque ont fait cercle autour de l'autre homme à terre, il tient encore son arme serrée dans la main.

Le commissaire Pradier arrive, essoufflé, accompagné de policiers. Il demande à la foule de reculer, de laisser les premiers secours arriver. Il rejoint Gilles qui est maintenant relayé par d'autres policiers. Des

infirmiers essaient d'extraire le chauffeur effondré au fond de la voiture.

- Gilles, fais-moi un résumé de la situation.

- Marc a foncé le premier, l'un des agresseurs l'a vu et fait feu. Comme je me précipitais, il m'a mis en joue, j'ai tiré, deux fois. Il a son compte. Le chauffeur de la voiture a essayé de prendre la fuite mais Marc l'a percuté pour lui barrer le passage. Le chauffeur est en vie, il est juste amoché. En revanche, aucune nouvelle de la Fouine, je me demande quel était son rôle ?

- Je suppose qu'il était chargé de s'occuper du convoyeur de fond. Il devait se tenir discrètement en retrait, rue Daujat. Il a pris la

poudre d'escampette en voyant les choses mal tourner. On le retrouvera.

Le commissaire a vu juste. Freddie la Fouine était bien en embuscade rue Daujat. Il allait sortir l'arme automatique de son sac quand les premiers coups de feu ont arrêté son geste. En voyant la Mercedes démarrer en trombe, il a compris que ça ne tournait pas rond et a filé. A l'heure qu'il est, il est assis sur un banc, près de l'entrée du château des Adhémar. Un endroit à l'écart du centre, surtout fréquenté par des touristes. Il se sent relativement en sécurité, mais ne sait pas quoi faire. Il décide d'attendre la nuit pour rejoindre sa voiture et rentrer chez lui.

Il fait à peine nuit quand il redescend prudemment vers le centre-ville. Il se tient sur

le qui-vive, mais la ville a son aspect habituel. Aucune trace apparente du cambriolage raté. Il se détend enfin en apercevant les feux de la Twingo clignoter à l'ouverture. Il a la main sur la poignée quand une voix le fait sursauter.

- Le voyage s'arrête là Freddie.

Il fait volteface mais se fige. Gilles le tient en joue, tandis que le commissaire Pradier ajoute :

- On t'attendait !

Surpris et décontenancé, il balbutie qu'il n'a rien fait.

- Il y a quoi dans ton sac de sport ?

Les épaules de Freddie-la-Fouine s'affaissent. Comment justifier la présence d'un pistolet mitrailleur dans son sac. Il n'oppose aucune résistance quand Gilles lui passe les menottes et le fait monter dans la voiture de police.

- Tous tes petits copains ont été arrêtés. Te voilà en garde à vue. On te laisse la nuit pour réfléchir. Nous reprendrons l'interrogatoire demain.

Le lendemain matin, le commissaire Pradel ne se rend pas à son bureau pour interroger à Freddie La Fouine, mais à l'hôpital. Le chauffeur blessé y a été transporté après l'accident. Il été opéré en urgence pour une clavicule cassée mais il s'en tire bien, avec seulement quelques hématomes.

Vêtu d'une vieille salopette délavée, bien calé dans son fauteuil, Gérard Pradier ouvre le journal : Braquage sanglant au CIC, la police de Montélimar à l'honneur !

« Hier vers 15h, 3 malfrats, dont un Montilien, ont tenté d'attaquer le fourgon de la Brinks, arrêté devant le CIC en plein centre-ville. Grace aux renseignements collectés à la suite d'une enquête minutieuse de l'équipe du commissaire Pradier, la police était sur place au moment de l'attaque. Elle a pu intervenir immédiatement. Plusieurs coups de feu ont été tirés l'un des malfrats a été tué et un deuxième légèrement blessé. Le lieutenant Marc Lépineau a également été

touché. Transporté à l'hôpital de Montélimar, ses jours ne sont pas en danger.

Grâce à l'intervention musclée, de l'équipe du Commissaire Pradier, le gang des faux policiers, célèbre depuis l'attaque spectaculaire du bijoutier suisse Jaeger-LeCoultre à Lyon, est désormais hors d'état de nuire. C'est un résultat formidable pour la police de Montélimar. L'opération a été rendue possible par le traçage du téléphone d'un des malfaiteurs ... »

Gérard Pradier connaît la suite de l'histoire, il ferme le journal, dépose sa tasse de café dans l'évier et file dans son potager.

En un Mot

Comme en Cent

Le gang des faux policiers

© Antoine Daguët 2022

www.centmots.fr

